

La finance en direct

Catherine Reichlin *



Un été avec des lunettes roses

A lors que l'été est souvent synonyme de liquidité réduite sur les marchés financiers - l'obligataire en particulier - l'édition 2016 fait exception. Du pain bénit pour la Banque centrale européenne (BCE) qui, en juin, a débuté son programme de rachat de dettes d'entreprises européennes non financières. Pour mémoire, la BCE a pour objectif d'injecter ainsi des liquidités dans l'économie réelle.

Le ralentissement des achats hebdomadaires de dette est finalement moindre que ce qui aurait pu être craint durant les mois d'été. La semaine dernière, la BCE a, en moyenne, acheté 321 millions d'euros d'obligations par jour, ce qui représente au total près de 18 milliards d'euros. Si le succès est au rendez-vous pour la BCE, il l'est aussi pour les entreprises dont la dette est achetée. La prime de risque qu'elles paient pour emprunter fond comme neige au soleil et améliore leur coût de financement et donc leur rentabilité. Reste à voir si ces sociétés seront plus enclines à augmenter leur investissement, tant en capital qu'en emplois, pour relancer

une machine économique grippée et freinée par le chômage.

Voilà pour la vision romantique et pleine d'espoir. Pour garder ses lunettes roses, il ne faut pas se formaliser de la déconnexion entre les primes de risques et les fondamentaux des sociétés puisque les facteurs techniques ont pris le dessus. Il vaut également mieux ne pas s'interroger sur les effets

«Si le succès est au rendez-vous pour la BCE, il l'est aussi pour les entreprises dont la dette est achetée»

collatéraux de taux toujours plus bas sur les engagements des fonds de pension qui augmentent de façon étourdissante et creusent le déficit. Oui, gardons pour l'heure les lunettes roses et saluons le succès estival de la BCE.

* Responsable Analyse et Recherche Financières, Mirabaud & Cie